

---

*Tu peux répéter : écrire, parler, expérimenter les langues avec Marianne Mispelaëre*

Camille Paulhan

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/122129>

DOI : 10.4000/142k6

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Camille Paulhan, « *Tu peux répéter : écrire, parler, expérimenter les langues avec Marianne Mispelaëre* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2026, consulté le 25 juin 2025. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/122129> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/142k6>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 juin 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# *Tu peux répéter : écrire, parler, expérimenter les langues avec Marianne Mispelaëre*

Camille Paulhan

---

- 1 Dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires, des enseignantes d'un collège marseillais ont choisi en 2020 d'inviter une artiste à penser une œuvre protocolaire à conserver et à réadapter selon les situations, autour d'une réflexion visant à rendre hommage aux diverses langues parlées par leurs élèves. Marianne Mispelaëre proposa, à l'issue de sa résidence, plusieurs « œuvres-outils » de type protocolaire, ainsi qu'un film et une typographie. L'ouvrage tiré de ces années de travail est pensé à la fois comme un livre d'artiste et un manuel à destination d'enseignant·es désirant renouveler l'expérience. Une des enseignantes, Sabine Bodet-Faravel, revient sur l'origine du projet, et exprime avec humilité avoir des années durant ignoré les langues parlées par ses élèves, avant de prendre conscience de toutes les implications de cette absence de prise en compte par l'institution éducative : « J'en ai tiré plusieurs hypothèses et interrogations. Les langues parlées à la maison étaient sans doute bien plus que des langues : elles étaient des mondes maintenus éloignés de l'école et pourtant parties constituantes de l'élève » (p. 3). Tandis que dans l'ouvrage, les différents protocoles et œuvres-outils sont présentés en détail, un texte de Virginie Bobin accompagne l'entièreté du projet par système d'inserts reliés. Cette dernière y synthétise avec beaucoup de précision les crispations institutionnelles récentes en France autour des formes de solidarité dites « communautaires », et la défense de la langue comme le point central d'une « quête d'homogénéité fantasmée ». Revenant sur le long travail de Marianne Mispelaëre avec les collégien·ne·s, elle remet en perspective cette commande avec ses œuvres précédentes, et évoque un « glissement du regard vers l'écoute », face à des parcours de migrations faits d'incertitudes, d'inquiétudes et de deuils – notamment celui de la langue d'origine. Les protocoles, qui se désirent peu autoritaires avec des élèves parfois rétif·ives à l'action de l'artiste, sont d'une sobriété exemplaire : autoportraits à l'huile alimentaire sur papier permettant par capillarité des évolutions lentes, recueils de témoignages souvent bouleversants de ces

adolescent·es aux histoires diverses, écritures à l'aide d'une typographie nouvelle, etc. Marianne Mispelaëre clôt l'ouvrage avec un texte engagé et lucide sur son expérience, n'éluant rien des échecs, des circonvolutions ou des certitudes qui s'évanouissent au contact des élèves : donner la parole ne suffit pas pour qu' « en face, la voix s'ouvre » (p. 113). Et elle conclut : « Ce qui est possible aujourd'hui ne le sera pas forcément demain. C'est pourquoi ce livre existe. Qui que vous soyez (enfants, adultes), quel que soit le contexte (éducatif, ou pas), emparez-vous-en, annotez-le, cornez-le, a'encrez-le dans le présent. » (p. 117)